

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

Journal d' Iran

Novembre 2012

Par C.De Broeder & M.Lemaire

a) Le "Journal d'Iran" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : no-war.over-blog.com

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_iraniens.htm

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

BREVES

Lavrov: la Russie bloquera toute résolution avalisant une opération contre l'Iran

La Russie ne laissera passer aucune résolution du Conseil de sécurité de l'Onu qui se prête à une double interprétation et avalise une opération militaire contre l'Iran, a déclaré le chef de la diplomatie russe Sergueï Lavrov dans une interview au quotidien Rossiiskaïa Gazeta.

"Comme l'a montré l'expérience libyenne, un scénario militaire est malheureusement possible", a dit le ministre, en répondant à la question de savoir si Israël ou les Etats-Unis pourraient déclencher des hostilités en Iran.

"Aussi, serons-nous extrêmement exigeants face à toute initiative soumise au Conseil de sécurité de l'Onu. Nous n'admettons plus jamais de telles interprétations équivoques. Nous ferons tout pour qu'aucune résolution ne se prête à des interprétations à l'instar de la résolution sur la Libye", a souligné M.Lavrov.

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=1&cid=19&frid=19&eid=82661>

"Les sanctions anti-iraniennes sont inacceptables"

"Les sanctions unilatérales contre la république islamique d'Iran (RII), ne sont pas acceptables", a estimé la ministre pakistanaise des Affaires étrangères, lundi, à Islamabad, au seuil du Sommet D-8.

"Le Pakistan a toujours respecté les règles et les lois internationales, mais il n'accepte pas les sanctions unilatérales contre l'Iran", a indiqué Mme Hana Rabanni Khar, ajoutant qu'en dépit des sanctions imposées, Islamabad est toujours engagé envers les accords et traités signés avec la RII.

La RII, la Turquie, le Pakistan, le Bangladesh, l'Indonésie, la Malaisie, l'Egypte et le Nigéria sont les huit pays islamiques en développement, membres du D-8.

De son côté, le président arménien a fait, explicitement, part de son opposition aux sanctions "illégales et unilatérales" des Etats Unis contre l'Iran. Serge Serkissian plaide, en plus, pour une coopération large et tous azimuts avec la République islamique d'Iran.

"Erevan ne soutient pas les sanctions anti-iraniennes et cherche, de surcroît, à élargir ses relations avec Téhéran; et il est vrai que les partenaires européens et américains de l'Arménie n'en sont guère contents".

Pour le président arménien, le processus de convergence, au sein des pays de l'Eurasie, n'a rien pour nuire aux relations Arménie/Iran. La partie arménienne s'est dit satisfaite de la décision de construire une centrale hydroélectrique, sur le fleuve frontalier Aras, et le qualifie de démarche, qui témoigne de la coopération grandissante, de part et d'autre.

<http://www.almanar.>

Le président du Parti Anti Sioniste répond à Laurent Fabius

Yahia Gouasmi

Vendredi 23 novembre 2012

Notre chef de la diplomatie française, Laurent Fabius, a dénoncé mercredi 21 novembre, sur *Radio France* « la responsabilité extrêmement lourde » de l'Iran dans les conflits du Proche-Orient, et notamment à Gaza. Le fait nouveau est qu'il y a maintenant des armes de longues portées, jusqu'à 75 kilomètres ; il ajoute que ce sont des armes iraniennes.

Monsieur Fabius, que se passe-t-il ? Vous voilà en justicier et donneur de leçon de morale à l'Iran ! Vous feignez d'oublier que pour donner des leçons de moral, il faut être crédible !

Je vous rappelle, Monsieur Fabius, que le peuple de France n'oubliera jamais l'affaire du sang contaminé qui a provoqué la diffusion de l'hépatite C et du SIDA, il y a quelques années, alors que vous étiez ministre de l'Industrie et de la Recherche... A cette époque, après bien des débats houleux, une révision constitutionnelle vous a évité une condamnation ! Rappelez-vous cette fameuse phrase prononcée dans votre entourage : « Responsable et non coupable » !

Je vous rappelle aussi l'implication, en 1985, de votre gouvernement (vous étiez Premier Ministre à l'époque) dans l'affaire du « Rainbow Warrior », cet attentat terroriste contre le navire de l'organisation écologiste *Greenpeace* avec mort d'homme !

Quelle leçon voulez-vous donner à l'Iran alors que, par votre ingérence, vous vous obstinez à vouloir déstabiliser un pays souverain libre – la Syrie – en apportant un soutien logistique au terrorisme syrien !

Mais il y a pire encore... Votre propre parti sioniste socialiste a donné une centrale nucléaire et l'arme nucléaire à Israël...

Monsieur Fabius, notre pays est responsable de ce qui se passe à Gaza et au Moyen-Orient. C'est bien la France de droite comme de gauche, sioniste, qui participe et envoie des réservistes français binationaux en Palestine, semant la terreur et commettant des crimes envers le peuple palestinien. Avant de parler de l'Iran et de son soutien au peuple palestinien, vous devez comprendre que le problème est le sionisme en Palestine, le sionisme français et son lobby ! Le monde n'est pas dupe des intentions cachées de telles déclarations contre l'Iran.

En revanche, l'Iran islamique, depuis le commencement jusqu'à nos jours, n'a fait qu'être au service des déshérités...

Si votre pathologie et votre amnésie n'étaient pas irréversibles, vous auriez compris que le problème c'est vous, et non pas l'Iran !

Yahia Gouasmi

Président du Parti Anti Sioniste

Nucléaire iranien

[L'Iran rejette la proposition US de "ligne rouge"](#)

Téhéran a confirmé son rejet de la proposition américaine d'instaurer une "ligne rouge" pour établir un contact direct entre les commandements des forces armées des Etats-Unis et de la République islamique afin d'éviter les conflits, rapporte lundi l'agence Fars.

"Les Etats-Unis ont demandé à l'Iran d'instaurer une +ligne rouge+, mais l'Iran a rejeté cette demande", a déclaré le général Yahya Rahim Safavi, haut conseiller militaire auprès du chef suprême iranien l'ayatollah Ali Khamenei.

En 2011, le Pentagone avait déjà fait part de son intention d'instaurer une "ligne rouge" sur les questions militaires entre Washington et Téhéran afin d'éviter une confrontation indésirable dans

le Golfe. Les médias américains rapportaient à l'époque que les autorités iraniennes avaient rejeté cette proposition.

Selon Fars, le général Safavi n'a pas précisé s'il s'agissait de cette ancienne initiative ou d'une nouvelle tentative des Etats-Unis d'établir un contact militaire avec l'Iran.

Les Etats-Unis et d'autres pays, dont Israël, reprochent à l'Iran de vouloir se doter de l'arme atomique sous couvert du programme nucléaire qu'il prétend réaliser à des fins pacifiques. Téhéran reconnaît enrichir de l'uranium à 20 %, mais affirme que ses activités nucléaires ont pour seul objectif de satisfaire les besoins du pays en électricité.

Depuis 2003, les six médiateurs sur le dossier nucléaire iranien (Russie, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Chine et Allemagne) œuvrent conjointement avec l'AIEA pour amener Téhéran à suspendre ses travaux d'enrichissement d'uranium susceptibles de mettre en danger le régime de non-prolifération nucléaire.

MOSCOU, 12 novembre - RIA Novosti

L'Iran se dit prêt à diminuer l'enrichissement de l'uranium à moins de 5 %

L'ambassadeur de la République islamique d'Iran à Paris, Ali Ahani, a annoncé que Téhéran serait prêt à diminuer le niveau de l'enrichissement de son uranium au dessous de 5 % si l'Occident acceptait de *"mettre fin aux sanctions contre l'Iran"* et de *"livrer les barres de combustible nécessaires au fonctionnement des réacteurs de recherche de Téhéran"*.

Dans un [entretien](#) accordé au reporter du Dow Jones et du *Wall Street Journal*, Benoit Faucon, M. Ahani réaffirme les propositions iraniennes concernant son programme nucléaire *"civil"*, tout en rejetant les accusations de la communauté internationale selon lesquelles l'Iran tente de se doter d'armes nucléaires.

"Il est désormais possible pour le groupe 5+1 [Etats-Unis, Russie, Chine, France et Grande-Bretagne, plus l'Allemagne] d'avancer [sur les négociations nucléaires avec Téhéran], s'il reconnaît les capacités nucléaires actuelles de Téhéran, et de préparer un chemin de fer dans le but d'arriver à un compromis", a précisé le diplomate iranien, le 20 novembre.

Pas de pourparlers bilatéraux

Sur les relations entre les Etats-Unis et l'Iran, M. Ahani déclare que la méfiance à l'égard de Washington est tellement forte que *"personne ne peut imaginer la possibilité de pourparlers bilatéraux"*. Ces déclarations font suite aux rumeurs de [prises de contact](#) entre les deux pays ces derniers mois.

Quant à la réélection de Barack Obama, elle suscite peu d'enthousiasme du côté iranien, à en croire Ali Ahani. *"Après avoir été élu en 2008, M. Obama a donné l'impression qu'il allait briser le mur de la méfiance entre les deux pays, a précisé le diplomate iranien. Or, dans les faits, nous avons vu un renforcement des hostilités et des sanctions."* M. Ahani a ajouté : *"Maintenant que M. Obama a gagné les élections, nous devons attendre pour voir s'il a le courage de changer la situation actuelle ou s'il continue sur le même chemin."*

Le porte-parole de la Commission des affaires étrangères du Parlement iranien, Hassan Naghavi-Hosseini, [avait également déclaré](#), le 21 novembre, que l'Iran était prêt à suspendre son programme d'enrichissement à 20 %. *"C'est une bonne initiative de la part de l'Iran. Elle constitue également une épreuve pour les Occidentaux afin de montrer à quel point ils cherchent à résoudre les problèmes"*, avait précisé ce parlementaire.

<http://keyhani.blog.lemonde.fr/2012/11/22/iran-se-dit-pret-a-diminuer-lenrichissement-de-luranium-a-moins-de-5/>

Nucléaire iranien : le groupe des "5+1" prêt à reprendre le dialogue

Le Monde.fr avec AFP et Reuters | 21.11.

A l'issue d'une réunion entre la représentante de l'UE pour les [affaires étrangères](#), Catherine Ashton, et des hauts fonctionnaires représentant les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU et l'[Allemagne](#), un porte-parole a indiqué que les "5+1" s'étaient *"engagés à avoir un nouveau cycle de discussions avec l'Iran dès que possible"*, mercredi 21 novembre.

Lire : L'UE renforce la pression sur l'Iran face à l'impasse sur le nucléaire

Il a ajouté que les Etats-Unis, la Russie, la Chine, la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne demeuraient "unis dans leurs efforts pour trouver une solution diplomatique à la question du nucléaire iranien". Les "contacts nécessaires" seront pris avec l'Iran "dans les prochains jours", a-t-il précisé.

UNE PRÉCÉDENTE PROPOSITION REFUSÉE EN JUIN

Au cours de discussions en mai à Bagdad, les "5+1" avaient demandé à Téhéran de suspendre certaines activités de son programme nucléaire. Le groupe souhaitait obtenir de l'Iran des "garanties" qu'il ne cherche pas à fabriquer l'arme atomique, comme l'en soupçonnent les Occidentaux et Israël. Téhéran dément catégoriquement toute éventuelle portée militaire de son programme nucléaire.

L'Iran avait rejeté la proposition en juin, car les puissances occidentales avaient refusé de lever les sanctions internationales qui frappent la République islamique. Les efforts diplomatiques ont été, par la suite, mis entre parenthèses, le temps de la campagne électorale américaine.

Un diplomate occidental avait indiqué à l'AFP avant la réunion de mercredi que le groupe "5+1" allait voir "s'il existe des façons d'améliorer l'offre à l'Iran", rejetée en juin lors des négociations à Moscou. "Nous voulons essayer d'inciter l'Iran à remplir ses obligations, mais l'Iran devra également prendre des mesures. Nous allons voir ce qu'ils sont prêts à faire", avait ajouté ce diplomate sous couvert d'anonymat. Des diplomates et des experts estiment que les discussions entre l'Iran et le groupe "5+1" devraient reprendre au plus tard début 2013.

http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/11/21/nucleaire-iranien-le-groupe-des-5-1-pret-a-reprendre-le-dialogue_1793892_3244.html

Iran Gaza / Israël /:

L'Iran appelle les pays du Golfe et la Turquie à armer les Palestiniens
25/11

Les pays de la région doivent envoyer des armes aux Palestiniens pour combattre Israël, déclare le président du Parlement iranien, Ali Larijani.

Le président du Parlement iranien, Ali Larijani, a appelé dimanche les pays de la région à envoyer des armes aux Palestiniens pour combattre « Israël ».

"Les actions politiques de certains pays de la région sont utiles mais pas suffisantes. Aujourd'hui, on attend d'eux qu'ils envoient une aide militaire" aux Palestiniens (victimes d'une offensive israélienne), affirme M.Larijani, dont le pays soutient les mouvements de la résistance palestinienne.

"Les Etats-Unis et l'Occident envoient des armes au régime sioniste. Pourquoi dès lors ne faudrait-il pas envoyer des armes à la Palestine?", ajoute-t-il.

Il assure également que certains pays de la région ont "commis une erreur stratégique en provoquant un conflit interne en Syrie par l'envoi d'armes" aux groupes rebelles syriens.

"On attend de certains pays de la région qu'ils changent leur comportement et qu'au lieu d'encourager un conflit entre deux groupes musulmans en Syrie, ils envoient ces armes en Palestine pour combattre le régime sioniste", insiste-t-il, en visant implicitement les pays du Golfe et la Turquie.

Le Qatar, l'Arabie saoudite et d'autres pays de la région appellent officiellement à armer les rebelles syriens pour se « défendre » contre le régime syrien. Ce qui n'est pas le cas pour les Gazaouites.

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=1&cid=18&frid=18&eid=85521>

Bombardements aéronavals sur Gaza pour essayer les nouvelles armes israéliennes en vue de l'imminente guerre contre l'Iran

« Pour Israël le conflit de Gaza est un test pour l'affrontement contre l'Iran » ([For Israel, Gaza Conflict Is Test for an Iran Confrontation](#)). C'est le titre de l'enquête publiée aujourd'hui par le *New-York Times* sur les vraies motivations qui ont conduit Benjamin Netanyahou à déchaîner un ouragan de mort et de destruction sur un million et demi de Palestiniens (174 morts, 1.400 blessés) :

« Le conflit, qui s'est conclu, pour le moment, par le cessez-le-feu entre Hamas et Israël, a eu l'apparence de l'ultime épisode d'une épreuve de force périodique –écrivent David E. Sanger et Thom Shanker, auteurs de l'enquête- mais selon des fonctionnaires étasuniens et israéliens une seconde planification stratégique a été mise en évidence. L'affrontement a été quelque chose ressemblant à un préambule pratique de tout futur affrontement contre l'Iran dans lequel ont eu un rôle évident des roquettes potentialisées capables d'atteindre Jérusalem et de nouveaux systèmes anti-missiles pour les neutraliser ».

L'article du quotidien new-yorkais étend un voile pieux sur les fictions propagandistes de Jérusalem, partagées avec zèle par les *mass media* occidentaux, selon qui l'ultime tuerie de civils à Gaza aurait été provoquée par quelque roquette Qassam tombée sur les colonies juives dans les territoires occupés. « En réalité –lit-on dans l'enquête- le premier coup dans le conflit des huit jours entre Hamas et Israël a été décoché, dans une logique rigoureuse, un mois avant sur Khartoum, capitale du Soudan, avec une autre mystérieuse conflagration dans la guerre d'ombres contre l'Iran ». On souligne ainsi comment la dénonciation soudanaise -selon laquelle quatre chasseurs bombardiers israéliens auraient détruit un dépôt de missiles à moyenne portée Fajr de fabrication iranienne destinés au Hamas- a ensuite été validée par des sources officielles étasuniennes et de Jérusalem. Sanger et Shanker citent ensuite une source au-dessus de tout soupçon, Michael B. Oren, historien militaire et ambassadeur d'Israël à Washington : « Dans la crise des missiles à Cuba –a déclaré avant-hier le diplomate à Washington- les Etats-Unis n'affrontèrent pas Cuba mais l'Union soviétique. Dans l'opération « Pilier de défense » (*ou Colonne de nuée, NdT*) Israël n'a pas affronté Gaza, mais l'Iran ».

Analogie impropre, lit-on sur le *New-York Times*, parce qu'à l'époque l'Union soviétique essayait de transférer à Cuba un arsenal nucléaire, tandis qu'à Gaza les roquettes et certains de leurs composants étaient conventionnels, et de ce fait imprécis comme l'ont révélé des sources israéliennes.

On déduit de l'enquête qu'Israël a délibérément provoqué le lancement de missiles à courte portée Qassam et à moyenne portée Fajr sur son propre territoire pour tester, sur un plan opérationnel de guerre, son système anti-missiles « Dôme d'acier » basé autour des centrales nucléaires de Dimona (avec environ 400 ogives atomiques et thermonucléaires et autant de vecteurs intercontinentaux et à moyenne portée) et autour de Tel Aviv et Jérusalem. Le système, composé de *Patriot* de nouvelle génération d'un coût de 275 millions de dollars, a été fourni à Israël par les Usa, faisant ainsi grimper à environ trois milliards et demi de dollars le financement annuel du contribuable étasunien pour la défense de son allié moyen-oriental. Selon des sources gouvernementales de Jérusalem, « Dôme d'Acier » aurait intercepté 350 roquettes lancées depuis Gaza, aucune n'étant dirigée sur des centres habités, avec une destruction de 88% des cibles (selon des sources officielles de Washington le système de défense aurait fonctionné seulement à 30%, étant donnée aussi la trajectoire imprécise et imprévisible des missiles du Hamas). L'enquête du *New-York Times* éclaire l'étroite collaboration entre Washington et Jérusalem dans les préparatifs de l'offensive contre Gaza, et dans celle à plus ample portée prévue dans de prochains mois contre l'Iran : y sont citées les manoeuvres aéronavales Usa /Israël d'octobre dernier avec l'approvisionnement en vol des avions à l'enseigne de l'étoile de David, et celles avec le concours des Emirats arabes unis et le Royaume Saoudien dans le Golf Persique.

Une fiction donc, l'« énergie médiation » de la secrétaire d'état Hillary Clinton pour obtenir un cessez-le-feu. Et celle du président égyptien aussi prend une signification diverse s'il est vrai que les objectifs des dévastations et des massacres à Gaza ont été temporairement atteints, que l'analyse des résultats requiert un minimum de deux semaines, que la mobilisation de 75.000 réservistes israéliens et le déploiement de 200 chars sur les frontières méridionales ne prévoyaient pas l'invasion du territoire contrôlé par Hamas, mais faisaient partie des manoeuvres militaires en vue d'un vaste conflit moyen-oriental bien plus catastrophique. Le tout évidemment dans le droit de l'état juif à défendre ses citoyens de l'agression des terroristes de la Bande de Gaza : un droit exalté par la presse et les télévisions occidentales. Délirants à ce sujet les titres et articles du *Corriere della Sera* du 22 novembre : « Gaza, stop aux incursions et ouverture des passages », « La signature de l'Égypte sur la paix d'Obama », « Etre père dans un pays (*ndr : Israël*) éternellement vulnérable », «... sang et terrorisme », « Israël est plus sûr. Hamas à la croisée des chemins » et puis page 40, insensée plus que toute autre même si elle était prévisible, l'intervention de Bernard-Henri Lévy qui s'en prend aux quatre chats qui critiquent Israël. Titre : « Hamas, une bande de héros pour les incontournables indignés d'Europe ».

De [Lucio Manisco](#)

DOSSIERS

Iran: quatre mythes à déboulonner

Ce n'est pas moi qui le dis, mais je l'ai entendu dire par des dizaines de touristes, de journalistes et d'universitaires étrangers qui avaient voyagé en Iran ces dernières années : l'Iran est le pays le plus mal connu et le moins bien compris de la planète.

14 novembre 2012

En une tentative concertée et malfaisante, les médias internationaux dominants ont entamé une grosse opération consistant à dépeindre l'Iran comme un pays dangereux, anormal, bizarre et horrible qui cherche à développer des armes nucléaires dans le but d'anéantir Israël.

Les Iraniens sont représentés sans vergogne comme des fanatiques, des terroristes et des gens non civilisés, l'Iran dans son entier étant dépeint comme un désert reculé où on ne trouvera pas la moindre trace de civilisation, d'urbanité ou de modernité.

Diaboliser et isoler l'Iran peut être vu comme une partie d'une campagne globale et multiforme pour ostraciser et avilir le monde musulman, campagne intensifiée depuis les attaques du 11 septembre qui ont été attribuées aux musulmans et ont provoqué la Guerre contre le Terrorisme. Avant de venir en Iran, tous les touristes craignent d'être tués ou au minimum arrêtés pour espionnage. Ils perçoivent l'Iran en fonction des stéréotypes et clichés que les médias de masse leur présentent, et beaucoup d'entre eux ne se rendent même pas compte que les Iraniens sont ces mêmes Perses qui peuplèrent la Perse ancienne pendant plus de 7.500 ans.

Il existe quelques mythes fameux sur l'Iran que beaucoup de gens dans le monde en sont venus à croire, et j'aimerais les rejeter du mieux que je peux.

1. Les Iraniens sont des terroristes

Si nous interprétons et traduisons "*terrorisme*" comme un acte de coercition, de terreur ou d'assassinat de gens innocents dans le but de répandre l'horreur ou de faire étalage de bravoure et d'influence, l'Iran ne peut être qualifié de terroriste voire d'État soutenant le terrorisme, comme le prétendent les fervents ennemis de l'Iran. La dernière fois que l'Iran a envahi et attaqué une nation souveraine date de 1738, quand le roi afsharide Nâdir Châh envahit l'Inde. Ce qui veut dire que depuis 274 ans, l'Iran est un pays pacifique qui n'a jamais fait de mal ni tourmenté d'autres pays, pas même ses voisins, même si ses voisins l'ont constamment provoqué en conspirant contre lui.

Ces données sont à comparer aux guerres sanglantes incessantes dans lesquelles les États-Unis se sont impliqués. Depuis leur indépendance en 1776, les États-Unis ont participé à plus de 50 expéditions militaires. John Tirman, dans son livre fameux de 2011 "*The Deaths of Others*" - [*Les Morts des Autres*], étudie en détail les victimes des guerres étatsuniennes au cours des trois derniers siècles.

Contrairement à beaucoup d'entre nous qui n'osent s'interroger sur le manque d'attention accordée par le public des États-Unis et les médias dominants aux victimes civiles des guerres de l'Oncle Sam, Tirman décrit dans le détail "*le destin des civils dans les guerres américaines*". Il reconnaît dans son livre qu'au cours des seules guerres de Corée, du Vietnam et d'Irak, six à sept millions de personnes ont été tuées, dont une majorité de civils innocents. Pas besoin d'être un historien spécialisé pour comprendre combien de civils désarmés, y compris des femmes et des enfants, sont morts des expéditions militaires des États-Unis dans le monde. Une étude complète réalisée par James A. Lucas et publiée par *Counter Currents* en 2007 décrit minutieusement les pertes causées par les guerres étatsuniennes.

"Le public américain n'est sans doute pas conscient de ces chiffres et en sait moins encore sur les guerres de proximité dont les États-Unis sont également responsables. Les guerres récentes ont fait

entre 9 et 14 millions de morts en Afghanistan, Angola, République Démocratique du Congo, Timor oriental, Guatemala, Indonésie, Pakistan et Soudan” écrit-il.

Imaginez juste un instant que ce soit l’Iran qui ait détruit et tué les vies de plusieurs millions de citoyens innocents dans des dizaines de guerres et attaques contre d’autres pays. Que serait-il arrivé ? Alors, qui mérite réellement le titre de “*sponsor étatique du terrorisme*“ ? Serait-ce qu’être tué de la main d’un soldat américain serait un honneur ? Serait-ce que les États-Unis ont le droit d’effacer des milliers de vies à leur gré, sans en être tenu pour responsables ?

2. Les Iraniens ne sont pas civilisés

La plupart de ceux qui pensent l’Iran comme un pays non civilisé et sans culture sont simplement inconscients des réalités de l’impressionnante culture et civilisation antique de l’Iran. L’Iran est le plus vieux pays au monde du point de vue de la date de sa formation. Les premières implantations dans la Perse antique remontent à 4.000 av.J-C. Les premiers artefacts archéologiques iraniens trouvés dans les sites de Kashafrud et Ganj Par remontent au paléolithique inférieur, c’est à dire autour de moins 300.000 ans.

Le plus grand musée d’archéologie paléolithique du Moyen-Orient se trouve dans la ville iranienne de Kermanshah. Les plus anciens réservoirs d’eau artificiels au monde se trouvent en Iran. L’Iran est le producteur et exportateurs numéro Un de tapis artisanaux, qui sont un élément constitutif de la culture perse. Les principales collections de bijoux impériaux appartiennent à l’Iran.

L’architecture iranienne est caractéristique de l’architecture islamique et des dizaines de magnifiques mosquées, caravansérails, églises, pont et palais anciens sont visibles partout en Iran et témoignent du fait que l’architecture iranienne est un héritage sans égal qui n’a pas de concurrent dans le monde.

Dans l’histoire, les Iraniens ont apporté des contributions inestimables et sans prix à la culture, la science, l’économie et le style de vie du monde. Cela vous intéressera peut-être de savoir que les premières briques utilisées dans les réalisations architecturales ont été faites par des Iraniens. Le premier ziggourat a été édifié en Iran sur le site archéologique de Sialk. Vers 5.000 av. J-C, les Iraniens ont été le premier peuple à inventer le târ (luth) dont les descendants ont mené au développement de la guitare. La première déclaration des droits de l’homme a été compilée en Iran par Cyrus le Grand de 576 à 529 av. J-C, on la connaît aujourd’hui comme le Cylindre de Cyrus conservé au British Museum. Le premier yach-kal (réfrigérateur antique) a été conçu en Iran au IVème siècle av.J-C. Selon les découvertes archéologiques, les Iraniens ont inventé les premières batteries qu’ils utilisaient sans doute pour électrolyser. Le scientifique iranien Rhazès fut le premier universitaire au monde à introduire l’usage systématique de l’alcool [éthanol] en médecine vers 846 ap. J-C. Le Canon de la Médecine, qui est considéré comme un des manuels les plus fondamentaux et pionniers dans l’histoire de la médecine moderne, a été écrit par le scientifique iranien Avicenne il y a près de mille ans.

Mais oublions toutes ces découvertes et performances culturelles et scientifiques des Iraniens au cours de l’histoire. Ce qui fait des Iraniens un peuple différent des autres nations et leur confère une identité unique et incomparable, c’est leur sens de la civilité, de la courtoisie et de la modestie. Jamais vous ne trouverez dans le cinéma iranien le genre de violence qui est diffus dans les films américains. Les conversations quotidiennes des Iraniens entre eux sont émaillées de proverbes, de poésie et de connotations littéraires. Les compliments aux femmes, aux anciens et aux enfants font partie du mode de vie et de la culture des Iraniens. La modestie et l’humilité sont pour les Iraniens une vertu, alors que dans beaucoup de pays occidentaux, plus vous êtes assertif et énergique, plus vous serez acceptable. Voilà des choses que beaucoup de gens ignorent à propos de l’Iran.

3. Le gouvernement iranien réprime les femmes

Le dogme selon lequel l’Iran n’est pas un endroit sûr pour les femmes et le gouvernement iranien réprime et élimine les femmes fait foi pour beaucoup de gens dans le monde, et la raison n’est autre que les machinations machiavéliques des médias dominants. Il n’y a pas une parcelle de preuve attestant cette affirmation, alors qu’il en existe énormément pour confirmer le contraire. Tandis que les femmes d’Arabie saoudite, alliée inconditionnelle des États-Unis, n’ont ni le droit de vote ni celui de conduire une voiture, les femmes iraniennes fréquentent les universités, les instituts scientifiques et même les postes gouvernementaux. Le Ministre iranien de la Santé, le

Docteur Marzieh Vahid Dastjerdi, est une femme. La Vice-Présidence pour la science et la recherche est assurée par une femme.

Pendant plusieurs années, c'est une femme, le Dr Masoumeh Ebtekar, qui était à la tête du Département de l'Environnement. Selon le Ministère des Sciences, de la Recherche et des Technologies, 60% des nouveaux étudiants inscrits dans des universités iraniennes en 2012 sont du genre féminin.

J'ignore sur quels critères les opposants au gouvernement iranien basent leur jugement sur la situation des femmes iraniennes. Depuis la Révolution islamique de 1979, le Parlement iranien (Majlis) a plusieurs députées à chaque session. Si le nombre de députées n'est pas égal à celui des parlementaires du genre masculin, ce n'est pas parce que le gouvernement impose des restrictions. C'est simplement parce que les gens n'ont pas voté pour elles ! Je pense que dans certains cas le gouvernement a même été plus indulgent avec les femmes qu'avec les hommes.

C'est une coutume internationale non écrite que les femmes, comme les hommes, soient recrutées pour le service militaire, mais en Iran, les femmes sont exemptées de la conscription parce que le gouvernement pense que cela pourrait leur nuire. Donc, quelqu'un peut-il me dire de quelle façon le gouvernement iranien réprime les femmes ?

4. L'Iran développe des armes nucléaires

Oui ; il y a eu une forte controverse sur le programme nucléaire iranien, mais je pense que ceux qui ont créé un tel chambard ont un peu oublié que le programme nucléaire iranien a été initié par le gouvernement des États-Unis dans les années '50, dans le cadre du programme "*Des Atomes pour la Paix*" du Président Eisenhower. A cette époque, l'Iran était un allié des USA, et donc autorisé à développer l'énergie nucléaire. A présent que l'Iran n'est plus un fervent allié des États-Unis, il n'aurait pas le droit de développer l'énergie nucléaire, même dans des buts pacifiques. Imaginez la profondeur de cette hypocrisie !

Ceux qui prétendent que l'Iran a l'intention de créer l'arme nucléaire n'ont aucune preuve validant leur thèse. C'est une fois encore la propagande des médias dominants qui incite les gens à penser ainsi. Malgré le fait que l'Iran subisse quatre cycles de sanctions du Conseil de Sécurité de l'ONU et différents types de sanctions de la part des États-Unis et de ses alliés, aucun rapport de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique n'a pu fournir de preuves crédibles ni démontrer que le programme nucléaire iranien aurait une dimension militaire. Même les *National Intelligence Estimates* (NIE) 2010 affirment que l'Iran n'a pas l'intention de construire des armes nucléaires. Je ne comprends donc pas pourquoi les États-Unis et leurs alliés européens prétendent aussi catégoriquement que l'Iran développe des armes nucléaires et devraient être arrêté.

Les sanctions que les États-Unis ont imposées à l'Iran sont un lourd tribut pour les citoyens iraniens ordinaires. Ils se voient privés de médicaments, de nourriture, de biens humanitaires et d'autres biens basiques à la suite de ces sanctions.

La valeur de la devise iranienne (rial) s'est incroyablement dépréciée et les hommes d'affaires font face à de sérieux problèmes pour importer des marchandises d'autres pays. Voyager à l'étranger est devenu terriblement difficile à cause de l'augmentation du prix du trafic aérien et aussi parce que les ambassades étrangères ont mis de sérieux obstacles aux visas émis pour les citoyens iraniens.

C'est un châtimeur collectif innommable contre les Iraniens pour un crime qu'ils n'ont jamais commis.

Il existe bien d'autres mythes concernant l'Iran et la vie quotidienne en Iran qui devraient être exposés aux gens dans le monde entier ; je me suis contenté d'en expliquer les plus flagrants. Ceux qui ont compris les réalités iraniennes riront devant la fausseté ridicule et la désinformation que la machine de propagande occidentale fabrique à propos de l'Iran. Le meilleur exemple d'engagement d'un citoyen américain à l'Iran "*réel*" est sans doute incarné par Richard Nelson Frye [92 ans], professeur émérite d'iranien à l'université Harvard, qui, il y a quelques années, a demandé au Président iranien d'être enterré près de l'antique cité d'Isfahan.

Sortez-vous de l'esprit la propagande et la médiatisation outrancière au sujet de l'Iran. Vous ne pourrez connaître ce pays méconnu qu'en rejetant les préjugés et en passant quelques semaines à voyager dans la plus vieille civilisation au monde pour voir de vos propres yeux ce que vous ne pourrez jamais voir sur *Fox News*, *CNN*, *BBC*, ni dans le *Washington Post* et le *New York Times*.

Kourosch Ziabari
10 novembre 2012.

Kourosch Ziabari est un journaliste iranien et correspondant pour les médias. Il écrit pour Global Research, Tehran Times, Iran Review, Veterans Today et Salem News.

Traduit de l'anglais par *Info-Palestine.net* (14.11.2012) :

http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=12853

Texte original en anglais (10.11.2012) :

<http://www.silviacattori.net/article3914.html>

Ndlr :La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

Selon le Council on Foreign Relation, le nucléaire iranien est un gage de stabilité au Proche-Orient

Mis en ligne le 27 octobre 2012, par Mekanopolis.

http://www.mekanopolis.org/?p=26349&utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=selon-le-council-on-foreign-relation-le-nucleaire-iranien-est-un-gage-de-stabilite-au-proche-orient

Ces derniers mois, un débat enflammé s'est déroulé sur la manière dont les Etats-Unis et Israël devraient le mieux réagir aux activités nucléaires de l'Iran.

Pendant que la discussion s'est échauffée, les USA ont renforcé leur régime de sanctions déjà sévère contre la République islamique et l'Union européenne a annoncé, en janvier, qu'elle débiterait, le 1er juillet, avec un embargo sur le pétrole iranien. Bien que les Etats-Unis, l'UE et l'Iran soient revenus récemment à la table des négociations, on ressent toujours un sentiment de crise.

Cela ne devrait pas être ainsi. La plupart des commentateurs américains, européens et israéliens et les décideurs ont mis en garde qu'un Iran disposant de l'arme nucléaire serait l'issue la plus grave à cette situation actuellement bloquée. En réalité, cela serait au contraire probablement le meilleur résultat: celui qui permettrait de rétablir au plus tôt la stabilité au Proche-Orient.

La crise autour du programme nucléaire de l'Iran pourrait se terminer de trois façons différentes. D'abord la diplomatie, liée à des sanctions très lourdes pourrait convaincre l'Iran de renoncer à l'acquisition de l'arme atomique. Mais cette issue est improbable: Les expériences historiques montrent qu'on ne peut presque pas dissuader un pays voulant posséder l'arme atomique. La punition d'un Etat au moyen de sanctions économiques n'entrave pas forcément son programme nucléaire.

Prenons le cas de la Corée du Nord qui a réussi, malgré les innombrables sanctions et résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, à construire ses armes. Si Téhéran décide que sa sécurité dépend de la possession de l'arme atomique, les sanctions ne lui feront pas changer d'avis. Le rajout de toujours plus de sanctions pourrait donner le sentiment à l'Iran qu'il est encore plus vulnérable, et lui livrer davantage de raisons d'aspirer à la protection de la dissuasion ultime.

La deuxième issue possible est que l'Iran s'arrête juste avant le test d'une arme atomique, mais qu'il développe le potentiel de réussite, c'est-à-dire la capacité d'en construire et d'en tester une rapidement.

L'Iran ne serait pas le premier pays qui parvienne à un programme nucléaire hautement développé, sans construire effectivement une bombe. Le Japon, par exemple, entretient une infrastructure atomique civile énorme. Des spécialistes croient qu'il pourrait construire rapidement une arme atomique.

Une telle capacité de réussite pourrait satisfaire aux nécessités politiques intérieures des dirigeants iraniens en assurant aux purs et durs qu'ils profitent de tous les avantages inhérents à la détention d'une bombe (plus grande sécurité), sans les inconvénients (comme l'isolation internationale, la condamnation et la proscription). Le problème est qu'une capacité de réussite pourrait ne pas être réalisable comme prévu.

Pour les Etats-Unis et leurs alliés européens, il s'agit en premier lieu de savoir si les armes seront construites. Ils pourraient donc accepter un scénario, dans lequel l'Iran s'arrête avant l'étape de la construction finale de l'arme atomique. Toutefois, Israël a déclaré clairement qu'il considère déjà une capacité importante d'enrichissement comme une menace inacceptable. Il est donc possible qu'un engagement vérifiable de l'Iran à s'arrêter au stade préliminaire pourrait calmer les puissances occidentales importantes, mais ne pas satisfaire Israël. Celui-ci se sentirait moins menacé par une bombe virtuelle que par une bombe véritable, et c'est pourquoi il continuera au moyen d'efforts risqués à miner le programme nucléaire de l'Iran par du sabotage et des meurtres – ce qui finalement pourrait conduire l'Iran à trouver que sa capacité de réussite n'est pas une dissuasion suffisante et que seule la construction de l'arme peut lui procurer la sécurité qu'il recherche.

La troisième issue possible à cette situation bloquée est que l'Iran continue le cours actuellement entamé et devienne officiellement une puissance nucléaire en testant une arme. Les fonctionnaires américains et israéliens ont déclaré qu'une telle issue serait inacceptable et qu'un Iran détenteur de l'arme atomique constituerait une perspective suscitant une frayeur particulière, voire une menace existentielle. Un tel langage est typique des puissances importantes qui, dans l'histoire, se sont toujours excitées sur le fait qu'un autre pays a commencé lui-même à développer l'arme atomique. Cependant, jusqu'à présent, lorsqu'un autre pays a réussi à revendiquer sa propre place dans cette association nucléaire, les autres membres ont alors toujours modifié leur cours et décidé de vivre avec. C'est un fait que de nouvelles puissances nucléaires procurent plus – et non pas moins – de stabilité internationale et régionale en réduisant les déséquilibres de la force militaire.

Le monopole nucléaire régional d'Israël, qui s'est montré remarquablement durable ces quatre dernières décennies, a attisé pendant longtemps l'instabilité au Proche-Orient. Dans aucune autre région du monde, il n'existe un Etat exclusif et incontrôlé comme détenteur de l'arme atomique. C'est l'arsenal nucléaire d'Israël, et non le souhait de l'Iran d'acquérir l'arme atomique, qui a conduit en grande partie à la crise actuelle. Finalement, le pouvoir exige aussi la compensation. Ce qui surprend dans le cas d'Israël, c'est que cela a pris si longtemps avant que surgisse une puissance assurant potentiellement l'équilibre.

Bien sûr, il n'est pas difficile à comprendre pourquoi Israël veut rester la seule puissance nucléaire dans la région et pourquoi il est prêt à garantir ce statut au moyen de la force. En 1981, Israël a bombardé l'Irak pour empêcher que son monopole nucléaire soit remis en question. En 2007, il a fait la même chose vis-à-vis de la Syrie et aujourd'hui, il envisage une action semblable contre l'Iran. Mais justement ces actions qui ont permis à Israël de maintenir son avance nucléaire à court terme, ont prolongé un déséquilibre qui est insoutenable à long terme. La capacité démontrée par Israël, d'exercer contre de potentiels rivaux nucléaires des attaques restant impunies, a conduit à ce que ses adversaires deviennent obligatoirement soucieux de développer des moyens qui l'empêchent de recommencer. Ainsi, on ne doit pas considérer les tensions actuelles comme des stades préliminaires à une crise atomique iranienne relativement nouvelle, mais bien plutôt comme le stade final d'une crise nucléaire au Proche-Orient s'étendant sur des décennies, qui trouvera son apogée lorsqu'un nouvel équilibre de pouvoir militaire sera rétabli. Une raison pour laquelle on a fortement exagéré le danger émanant d'un Iran disposant de l'arme nucléaire repose sur le fait que le débat autour du problème a été déformé par des peurs déplacées et des malentendus fondamentaux sur la manière dont les Etats se comportent en règle générale au sein du système international. Le souci primaire souligné, qui en étaye beaucoup d'autres, est que le régime iranien serait par nature irrationaliste.

Contrairement à l'opinion très répandue, la politique iranienne n'est pas faite par des «Mollahs fous», mais par des Ayatollahs absolument raisonnables, qui veulent survivre tout comme d'autres dirigeants. Bien que les dirigeants iraniens adoptent une rhétorique considérée comme séditeuse et haïssable, ils n'ont pas de penchant pour l'autodestruction. Ce serait une très grave erreur de la part des décideurs politiques des Etats-Unis et d'Israël de supposer autre chose.

Pourtant, c'est justement ce qu'ont fait beaucoup de représentants d'institutions et d'analystes américains et israéliens. Le fait d'avoir présenté l'Iran comme irrationaliste leur permet d'affirmer que la logique de la dissuasion nucléaire ne s'applique pas à la République iranienne.

Ils mettent en garde et imaginent donc que si l'Iran disposait de l'arme nucléaire, ce pays n'hésiterait pas à l'utiliser dans une attaque préventive contre Israël, même si cela susciterait un appel à une vengeance massive et risquait de détruire tout ce qui est cher au régime iranien. Bien qu'il soit impossible d'avoir une certitude sur les intentions iraniennes, il est très probable que le souhait éventuel de l'Iran de détenir l'arme atomique vise à assurer sa propre sécurité et non pas à améliorer ses capacités d'attaques (ou bien à se détruire lui-même). L'Iran peut être inflexible à la table des négociations et réagir de manière obstinée à l'égard des sanctions, mais il agit malgré tout pour garantir sa propre sauvegarde. Les dirigeants iraniens, par exemple, n'ont pas tenté de barrer le détroit d'Ormuz bien qu'ils aient annoncé à grand tapage qu'ils pourraient le faire, après que l'UE ait annoncé, en janvier, son plan d'embargo pétrolier. Le régime iranien a conclu clairement qu'il ne voulait pas provoquer par une telle mesure une situation donnant l'occasion d'une réplique américaine prompte et dévastatrice.

Toutefois, les observateurs et décideurs politiques, qui reconnaissent le rationalisme du régime iranien, croient encore que l'arme atomique pourrait encourager Téhéran, parce qu'il lui procurerait un bouclier, et lui permettrait ainsi d'agir encore plus agressivement et de renforcer son soutien aux terroristes. Certains analystes craignent même que l'Iran puisse approvisionner directement des terroristes avec des armes nucléaires. Le problème de telles craintes est qu'elles sont réfutées par tout ce que l'on a pu constater depuis 1945 dans chaque autre Etat détenteur de l'arme nucléaire. L'histoire montre que les Etats qui accèdent à la bombe, se sentent constamment menacés et qu'ils deviennent extrêmement conscients du fait que leurs armes nucléaires pourraient les transformer, aux yeux d'autres puissances importantes, en cible potentielle. Cette conscience dissuade les Etats nucléaires des actions risquées et agressives. La Chine maoïste, par exemple, est devenue moins belliqueuse après avoir acquis la bombe atomique en 1964, et l'Inde et le Pakistan sont tous deux devenus plus prudents depuis qu'ils possèdent l'arme nucléaire. Il y a peu de raisons de supposer que l'Iran briserait ce schéma.

En ce qui concerne le risque d'une remise aux terroristes, il faut savoir qu'aucun pays ne pourrait transmettre des armes atomiques sans courir le risque d'être repéré. Les possibilités de surveillance des USA présenteraient un obstacle sérieux, tout comme la capacité imposante et croissante des Etats-Unis à identifier la source de matériel fissile. De plus, les pays ne peuvent jamais complètement contrôler ou même prévoir le comportement des groupes terroristes qu'ils soutiennent. Si un pays tel que l'Iran devient un jour une puissance nucléaire, il a tout intérêt à conserver le plein contrôle sur son arsenal.

Finalement, la construction d'une bombe est onéreuse et dangereuse. Il serait peu sensé de remettre le produit de tels investissements à des parties en qui l'on n'a pas confiance et qu'on ne peut pas diriger.

Un autre souci souvent émis est que si l'Iran acquérait la bombe, d'autres Etats dans la région suivraient l'exemple, ce qui mènerait à une course à l'armement au Proche-Orient. Mais l'ère du nucléaire est déjà vieille de 70 ans, et jusqu'à présent les craintes de prolifération sont restées infondées. La signification exacte du terme «prolifération» est une propagation rapide et incontrôlée. Rien de tel n'a eu lieu; le fait est que depuis 1970, l'accession de nouveaux Etats à l'arme nucléaire a reculé clairement. Il n'y a pas de raison de supposer que ce schéma changera. Si l'Iran devenait la deuxième puissance nucléaire depuis 1945 au Proche-Orient, cela serait à peine un signal pour le début d'un revirement en raz-de-marée. Quand Israël a acquis la bombe en 1960, il était en guerre avec beaucoup de ses voisins. Ses armes nucléaires présentaient une plus grande menace pour le monde arabe que le programme iranien aujourd'hui. Si Israël, disposant alors de la bombe atomique, n'a pas déclenché de course à l'armement à cette époque, il n'y a pas de raison de penser qu'un Iran détenteur de l'arme nucléaire devrait en déclencher une aujourd'hui.

En 1991, les deux rivaux historiques, l'Inde et le Pakistan, ont signé un accord dans lequel ils ont conclu qu'ils n'attaqueraient pas les installations nucléaires du voisin. Ils ont reconnu que l'instabilité, suscitée par les déclarations de guerre contre eux, serait encore plus inquiétante que la dissuasion nucléaire de l'adversaire réciproque. Depuis, les deux pays ont maintenu la paix, malgré de fortes tensions et des provocations risquées. Israël et l'Iran feraient bien de réfléchir à ce précédent. Si l'Iran devenait puissance atomique, Israël et l'Iran se dissuaderaient mutuellement, comme toutes les puissances nucléaires l'ont toujours fait. Il n'y a jamais eu de guerre de grande

ampleur entre deux Etats munis de l'arme nucléaire. Si l'Iran arrive un jour au stade de puissance nucléaire, c'est une dissuasion, même si l'arsenal reste relativement petit. Aucun autre pays de la région n'aura d'attrait vers la possession de l'arme atomique, et la crise actuelle se résoudra finalement et conduira à un Proche-Orient plus stable qu'aujourd'hui.

Pour cette raison, les Etats-Unis et leurs alliés ne devraient pas se faire de tels soucis pour empêcher l'Iran de développer la bombe atomique. La diplomatie entre l'Iran et les grandes puissances devrait être poursuivie, car alors les pays occidentaux seront bien plus capables de vivre avec l'Iran détenteur de l'arme nucléaire, si les canaux de communication sont ouverts. Mais les sanctions actuelles contre l'Iran doivent être levées : elles nuisent avant tout aux citoyens Iraniens et ne sont pas sensées.

Le plus important est que les décideurs politiques et les citoyens dans le monde arabe, en Europe, en Israël et aux Etats-Unis se consolent à l'idée que l'histoire a montré que, là où les puissances nucléaires surgissent, une stabilité est aussi créée. Quand il s'agit d'armes nucléaires, le «davantage» pourrait – aujourd'hui comme par le passé – apporter un «mieux».

Kenneth Neal Waltz, pour le [Council on Foreign Relations](#)

Ndlr :La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information

Un Prix Nobel de la Paix... pour ceux qui ont déclaré la guerre à mon pays

.Un article de Kourosch Ziabari

16 octobre 2012

Un prix pour les fauteurs de guerre

Le Prix Nobel est le prix le plus prestigieux pouvant être attribué dans une vie. Le legs d'Alfred Nobel est tellement unique et incomparable que plus d'un siècle après que le premier Prix Nobel fut attribué, il reste le prix le plus enthousiasmant et le plus estimé qui puisse être décerné aux gens qui agissent pour promouvoir et faire progresser les sciences et la paix dans le monde. Beaucoup de gens passent leur vie à rêver de remporter un Prix Nobel, sans révéler cette aspiration à quiconque. Des chimistes, des physiciens, des médecins, des économistes, des écrivains, des poètes et des militants qui consacrent leur vie entière à de remarquables réalisations qui méritent légitimement et réellement un Prix Nobel, peuvent être témoins du passage rapide et imparable des années sans être jamais reconnus pour leurs avancées et accomplissements pourtant saisissants, que ce soit par la fondation Nobel ou les universités, organismes et groupes qui attribuent des prix importants.

Personne ne peut douter que le Prix Nobel peut perdre en signification, diminuer en importance et en valeur avec le temps. Mais chaque année, plusieurs semaines avant la publication des noms des lauréats du Prix Nobel en physiologie ou médecine, chimie, physique, littérature, paix et sciences économiques... les médias, auteurs, professeurs d'université et gens du commun commencent à spéculer pour savoir à qui peut être attribué le prix et qui fera enregistrer son nom dans la brillante histoire du Prix Nobel.

Au moment d'écrire ses volontés en 1895, Alfred Nobel pensa qu'il convenait de confier la responsabilité d'attribuer le Prix Nobel de la Paix à un comité norvégien, parce que la Norvège n'avait pas les mêmes traditions militaristes que la Suède, et « *qu'à la fin du 19ème siècle, le Storting (assemblée législative) norvégienne s'était étroitement impliquée dans l'Union Interparlementaire et dans ses efforts pour résoudre les conflits par la médiation et l'arbitrage,* » comme le rappelle le site Internet du Comité Nobel de la Norvège.

Alfred Nobel avait saisi le besoin de soutenir et de promouvoir les efforts dans le monde pour la paix, et pour cette raison, il avait exigé que ce soit un groupe de cinq législateurs norvégiens qui décident tous les ans de l'attribution du Prix Nobel de la Paix.

C'est peu dire que les critères pour l'attribution du Prix de Nobel de la Paix tels que stipulés par le Comité Nobel norvégien ont été souvent politiquement motivés, et ceci n'est pas conforme à la volonté d'Alfred Nobel. Naturellement, dans l'histoire du Prix de Paix Nobel se trouvent des personnes dont les efforts sincères pour favoriser la paix, encourager le dialogue parmi les nations et réduire ou supprimer les armées, ont largement mérité ce prix.

Mais, soyons justes : l'Union Européenne est-elle vraiment digne de recevoir le Prix de Nobel de la Paix ?

Je ne sais vraiment pas si cette Union a vraiment contribué à la fraternité entre ses 27 membres tout au long des décennies passées, mais ce dont j'ai personnellement été témoin au cours de l'année écoulée est que cette Union a agressivement déclaré une guerre totale à l'Iran, même si c'est sans verser directement le sang, affectant dans mon pays des millions de civils innocents qui ne peuvent pas comprendre pour quel crime ils sont visés et punis d'une façon si agressive et si injuste.

L'Union Européenne a commencé à imposer un embargo complet sur le pétrole iranien depuis le 1er juillet dernier, pour obéir aux pressions directes des États-Unis et dans l'objectif de paralyser le programme nucléaire de l'Iran qu'ils prétendent à buts non-civils. Leur objectif en définitive est de briser le dos de l'économie de l'Iran et d'imposer des concessions politiques.

En raison de ces sanctions, la valeur de la devise de l'Iran, le rial, a chuté à son plus de bas niveau face au dollar depuis trois décennies. Le pays est frappé par une hyperinflation effarante et selon le Prof. Steve H. Hanke, le prix des marchandises et des biens de consommation a augmenté de 70% tous les mois depuis que les sanctions ont commencé à entrer en vigueur. Quant à l'exportation du pétrole, elle a diminué de 800 000 à 600 000 barils chaque jour, ce qui signifie une réduction de 50% des ventes. De plus, plusieurs compagnies internationales de transports aériens et maritimes ont cessé leur coopération avec l'Iran en raison de la crise économique qui traverse le pays.

En raison de l'embargo sur le pétrole et des autres restrictions financières imposés à mon pays par l'Union Européenne, les familles iraniennes ne peuvent plus financer les études de leurs enfants à l'étranger et par conséquent, un grand nombre d'étudiants iraniens rentrent en masse au pays. Les médicaments essentiels et les produits pharmaceutiques qui étaient précédemment importés des pays étrangers n'ont plus accès aux marchés iraniens et les milliers de malades qui ont besoin de médicaments pour traiter des maladies comme la thalassémie, l'hépatite, le diabète, les différents types de cancer, les maladies cardiaques et les troubles psychiatriques font face à de très graves problèmes.

Les dirigeants de l'Union Européenne prennent-ils en considération le fait que leurs sanctions représentent un prix très lourd à payer pour les citoyens iraniens innocents, et qu'elles brisent les ambitions et les aspirations de milliers de jeunes en les empêchant de réaliser leurs rêves, à cause de problèmes financiers qui démolissent leurs vies ?

Les dirigeants de l'Union Européenne qui reçoivent aujourd'hui la magnifique accolade du prix - le plus important au niveau mondial - pour la Paix, savent-ils au moins que le pouvoir d'achat de la classe moyenne et des familles qui travaillent a souffert d'une chute libre inimaginable ces derniers mois et que la vie de ces gens est à la veille d'un effondrement ?

Faire les guerres ne consiste pas seulement à bombarder des villes ou à lancer des armes nucléaires sur d'autres nations. Ce que l'Union Européenne fait avec l'Iran, c'est indubitablement une guerre totale dans laquelle les citoyens ordinaires sont les victimes silencieuses.

Alfred Nobel écrivait : [mon capital devra] « être investi dans des valeurs sûres par mes exécuteurs testamentaires, et constituera un fonds dont les intérêts seront annuellement distribués sous forme de prix à ceux qui, pendant l'année écoulée, auront apporté le plus grand bénéfice à l'humanité. »

Détruire l'économie de l'Iran et ruiner les vies de milliers et milliers de civils innocents, est-ce cela le *magnum opus* [la plus grande œuvre] pour lequel l'Union Européenne se voit attribué le Prix Nobel pour la Paix ?

Kouros Ziabari, 13 octobre 2012.

Blog en anglais : <http://cyberfaith.blogspot.com>

Kouros Ziabari est un journaliste iranien et correspondant pour les médias. Il écrit pour Global Research, Tehran Times, Iran Review, Veterans Today et Salem News.

Traduit de l'anglais pour *Info-Palestine.net* par al-Mukhtar (16.10.2012) :

http://www.info-palestine.net/article.php3?id_article=12755

Texte original en anglais (13.10.2012) :

<http://www.silviacattori.net/article3801.html>

<http://www.silviacattori.net:80/article3825.html>

Ndlr :La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information